

« La transition d'un enfant, pour les parents, c'est un peu faire le deuil d'un enfant qui vit encore. »

Jean-Pierre, le papa

524 personnes avaient changé de sexe assigné au 9/9, une année record pour les transitions.

L'administratif est plus facile, la transition reste compliquée.

«Je suis le papa d'un homme devenu femme»

Les réassignations sexuelles augmentent depuis la nouvelle loi en janvier. Au-delà des statistiques, voici l'histoire de Manon, racontée par son papa.

● Anne SANDRONT

« **L**e six août, mon enfant a changé de sexe physiquement. Il est né une nouvelle fois, 33 ans après son 1^{er} cri. » Deux ans plus tôt, Bertrand avait annoncé son divorce et fait son coming out. « On est resté le cul par terre : il n'en avait jamais parlé en 33 ans, et son couple venait de suivre un traitement pour avoir un enfant. » Malgré le choc, Jean-Pierre et son épouse veulent être là pour l'aider dans sa transition. « On l'a toujours soutenu. C'est notre enfant. »

Les parents scrutent le passé. La maman culpabilise, se demandant si son éducation a été mauvaise. Ils ne voient pas de signes avant-coureurs, mais constatent que le bégaiement qui était là depuis l'enfance, malgré les examens, les pédopsy et les logopèdes, a disparu du jour au lendemain.

De l'aide pour les parents

Jean-Pierre se tourne vers les associations LGBT (lesbiennes, gay, bi et trans), qui ont des cellules d'accompagnement pour les familles. « Je n'ai aucune confiance en eux », conclut Jean-Pierre a posteriori, car il les trouve plus impliqués dans le militantisme que dans l'accompagnement. « On nous a dit de donner une liste de dix

prénoms féminins pour notre enfant. C'était tout simplement impossible ! » C'est un deuil étrange pour les parents : le deuil d'un enfant qui vit toujours. Jean-Pierre a appris à l'appeler Manon, mais sa langue fourche régulièrement. « Elle dit qu'elle ne m'en veut pas. » Sa femme et lui ont enlevé des pièces de vie les photos de l'ancienne vie d'homme, « mais je garde celles dans mon bureau et dans ma chambre. C'est mon espace privé. Je ne veux pas gommer le passé. »

Les rencontres, par le biais d'amis, de connaissances, les aident à avancer : « Des personnes transgenres nous ont expliqué que les minijupes, le maquillage outrancier n'étaient qu'une étape, au début de la transition. Comme si la féminité refoulée pendant des années devait ressortir dans l'excès. »

Les parents ont peur du regard des autres sur leur enfant. « Dans la famille, on a été assez surpris de l'acceptation, par nos vieux oncles et tantes. » Mais sur le lieu de travail, alors que le syndicat organise une séance d'information, où Manon parle de sa transition, le licenciement tombe, après 15 ans de carrière « parce qu'elle ne convenait plus ». Jean-Pierre a peur d'actes de malveillance : « avant sa vaginoplastie (NDLR opération pour construire une vulve et un vagin),

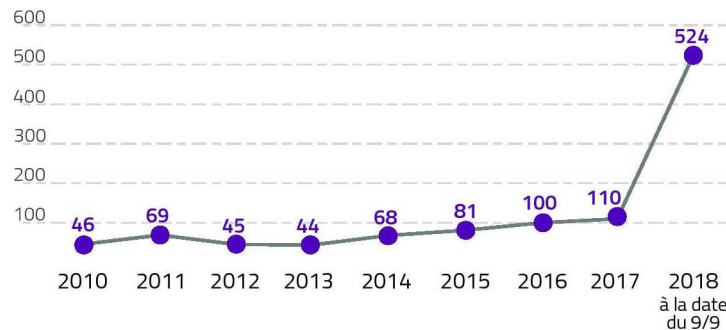
on est allé au restaurant en famille. Je voyais les gens rire et faire des commentaires dans son dos. J'étais révolté. » Mais il souligne que la bienveillance existe aussi : « Pour fêter le nouvel an 2017, Manon était à Bruxelles. Un policier qui patrouillait l'a raccompagnée en voiture jusqu'à son hôtel, parce qu'il avait peur qu'on s'en prenne à elle dans ce quartier. »

Depuis début juillet, Manon est officiellement une femme pour l'état civil, rencontrant des complications inattendues : « Il faut refaire son diplôme de primaire, son permis de conduire. Elle a été administrativement dans un no man's land, comme si elle était morte : plus de mutuelle, plus de banque. Tout ça à cause du numéro national. » Une mammoplastie l'a dotée de seins en 2017, et elle se remet encore de la vaginoplastie qu'elle a subie à l'UZ Gent. « L'équipe était formidable, mais l'opération est très douloureuse ». Les parents étaient à ses côtés pour assister à sa nouvelle naissance.

Jean-Pierre et sa femme étaient déjà des personnes ouvertes, mais les obstacles rencontrés par leur enfant les font réfléchir sur les autres personnes en difficulté, qu'elles soient en transition ou réfugiées. Leur amour pour Manon les a ouverts davantage aux autres. ■

Réassignation de genre

Nombre de changements



Changement de sexe enregistré



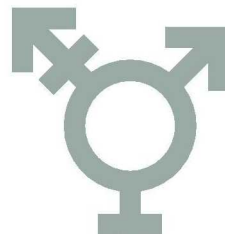
L'âge moyen

De femme vers homme

40 ans

D'homme vers femme

31 ans



Il n'y a pas une façon d'être transgenre

Ce ne sont pas les opérations ni le changement de sexe à l'état civil qui font la transition d'un individu. Explications de Frédéric Burdot, psy dans l'équipe transidentité au CHU de Liège.

« Il n'y a pas un mode d'emploi des techniques à suivre pour le transgenre. Être transgenre, ça veut dire : "ne pas être classiquement associé aux représentations sexuelles qui sont liées au sexe d'origine". Les personnes s'identifient de manière différente : certains vont vouloir faire une transition complète, en modifiant l'expression de genre complètement, grâce à des interventions hormonales, chirurgicales. D'autres ne se reconnaissent pas dans le côté binaire – être totalement homme ou femme, et veulent avoir des caractéristiques plus personnelles,

comme la chanteuse Conchita Wurst », explique Frédéric Burdot, psychologue dans l'équipe transidentité du CHU de Liège.

Certaines personnes ont peur de l'opération, ou se disent femme avec un pénis...

Au niveau administratif aussi, tout est possible : « Depuis que le changement de genre au niveau de l'état civil est devenu une formalité, beaucoup ont sauté sur l'occasion. Certains n'ont pas besoin d'aller plus loin. D'autres trouvent que c'est plus compliqué qu'une lettre sur la carte d'identité. D'autres encore voudraient une catégorie neutre, arguant que les genres sont des clichés culturels. »

Au niveau du vocabulaire, attention, le mot « travesti » est à proscrire avec une personne en transition : « le transgendérisme est lié à l'identité de la personne, le travestissement est connoté : on est sur le registre du jeu sexuel, du fun, du cabaret... ». Le mot « transsexuel » est lui à utiliser avec précaution, selon le psy : « d'une part car il est connoté pour son lien avec le dialogue psychiatrique des années 60, 70, 80, d'autre part parce qu'il est associé à la pornographie. Mais pour certaines personnes, c'est un mot qui reste important, car être transsexuel, pour eux, signifie être devenu une vraie femme. » ■

A.S.

La loi facilite le changement

Depuis le 1^{er} janvier 2018, les personnes transgenres peuvent mettre en conformité leur registration de sexe avec leur identité

genre sans intervention médicale, par une procédure administrative auprès du fonctionnaire de l'état civil. Il n'y a plus de psychiatisation, plus d'opération génitale obligatoire.

La nouvelle loi offre également des possibilités aux personnes mineures. Elles peuvent donner forme à leur vraie identité genre, étape par étape. Les principes de base derrière la loi sont le respect, l'autodétermination et la démedicalisation.